

JEUDI 18 DÉCEMBRE 1947

Correspondance, abonnements : Robert Joulin, 145, quai de Valmy, Paris (10^e). C.C.P. 5561-76.

1 AN : 280 fr. — 6 MOIS : 140 fr.

« Le Libertaire » fut fondé en 1895 par Louise Michel et Sébastien Faure

Le numéro : 6 francs

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Anarchistes, aux syndicats !

C'EST L'ÉCOLE DE L'ACTION

A preuve est faite : partout où il s'est trouvé, dans la grève, un noyau de militants F. A. capables de raisonner et de s'exprimer, l'appareil stalinien a été battu, a dû composer ou s'est vu obligé de se démasquer. Cette constatation a pu être effectuée dans la plupart des corporations, dans les régions les plus différentes, au cours des circonstances les plus diverses.

La preuve est donc faite que sur le terrain même où se déploie la propagande communiste, la présence d'ouvriers actifs et lucides permet de mettre en échec la machine politique, pourtant si bien graissée, installée par le P. C. dans les syndicats.

Mais en même temps, nous avons pu constater l'extrême faiblesse des minorités révolutionnaires, tant au point de vue nombre de militants, que du point de vue INTERVENTION DANS LES CONFLITS.

Combien d'assemblées où le malaise se sentait, combien de meetings où les travailleurs attendaient autre chose que la reproduction orale des articles de Benoît Frachon ? Une intervention, à ce point libertaire exprimant en termes simples ce que beaucoup dévinrent confusément — voilà qui aurait clairifié la situation, déclenché la discussion, ramené l'intérêt sur les sujets conservés dans l'ombre, provoqué la Renaissance de la démocratie ouvrière !

Au contraire, c'était au bistro, dans ces palabres interminables où chacun rapporte ce qu'il a entendu, tu ou appris, que les rancœurs et les dégoûts, les critiques et les suggestions venaient à sortir, sans aucun profit pour l'ensemble des compagnons.

N'attendant rien des réunions corporatives — où le système des bureaux composés d'avance, des discours en série et des votes par applaudissements, imposait à tous la volonté de la cellule — le bon bougre de gréviste perdait confiance dans l'organisation ouvrière : ET C'EST LE GRAND MAL.

Ca finissait par ne plus espérer que dans le parti — qu'au gouvernement — ou les gendarmeries — ou le Génie.

Trop souvent, dans la grève, les plus clairvoyants attendaient avec philosophie la fin du conflit en restant chez eux.

Alors, le mouvement demeurait aux mains d'un comité incontrôlé et incontrôlable, subissant tous les contretemps de l'ordre.

Nous en sommes là. Et il faut bien se l'avouer.

Parmi les dirigeants syndicaux, qui ne sont plus en fait que des phonographes ou des organes de retransmission, le niveau intellectuel a considérablement baissé. Il en est de même parmi les dirigés. Par rapport à 1936, où l'expérience était composée par l'ardeur et le désir d'apprendre, le courant gréviste de fin 1947 a montré une pauvreté lamentable.

COMMENT LES " DÉMOCRATIES " ENTRENT EN GUERRE " SANS LE VOULOIR "

*Un avertissement aux gouvernements
Un appel à la vigilance des peuples*

LA VÉRITABLE HISTOIRE DE PEARL HARBOUR

(DÉCEMBRE 1941)

D'après les révélations de John T. FLYNN
(The Truth About Pearl Harbor — The Strickland Press, Glasgow, 1945)

Le coup de théâtre
de Pearl Harbour
a doublé la durée de la guerre.

Le 7 décembre 1941, l'opinion américaine fut bouleversée par l'annonce d'un désastre militaire D'UNE PORTÉE INCALCULABLE : la flotte américaine du Pacifique, stationnée à Pearl Harbour (archipel des Hawaï), à 4.000 milles marins des côtes japonaises, avait été mise hors de combat par un raid aérien des U.S.A. dans le Pacifique était rendu inutilisable. Les bases secondaires — celles des Philippines, de Wake, de Midway, de Guam et de l'archipel Malais — attaquées dans les vingt-quatre heures suivantes, offraient le même spectacle de désolation.

La voie était libre aux escadres japonaises qui allaient poursuivre leurs succès dans tout le Pacifique du sud. Et, dans l'espace de six mois, les Nippons allaient s'emparer de plus riches îles du monde : il fallut quatre ans pour récupérer : les Indes orientales anglaises et néerlandaises, l'Indochine, la Malaisie, etc., etc.

En outre, les côtes américaines occidentales étaient virtuellement menacées ; une panique se déclenchaît sur le littoral californien, à Panama et au Chili. Partout, la navigation était interrompue et la route des renforts à la Chine et à l'U.R.S.S. paraissait définitivement bloquée.

Le rêve d'une éruption totale, d'un assainissement du pays par des moyens aussi hygiéniques que les " peltonets " dévastateurs n'eût pas été aussi facile.

Le 7 décembre 1941, la situation de Guerre était, fin 1941, la situation de l'Est de la France, en tant que nation capitaliste, est « alignée » sur la politique de l'un de ces blocs. Mais le peuple français ne veut pas se battre, ni voire son pays servir de champ de bataille dans l'éventuelle guerre mondiale n° 3. Il en est de même du peuple allemand et du peuple des Etats-Unis ; et, très certainement aussi, des peuples « soviétiques ».

Il faut donc que ces peuples apprennent à se déferer de leurs maîtres et de la manière dont ceux-ci — PAR UN MELANGE D'AVEUGLEMENT ET DE RUSE QUI CONDAMNE A JAMAIS LA POLITIQUE — les ont plongés à deux reprises dans la guerre !

On a parlé en 1918 d'abolir la diplomatie secrète. En fait, les Etats du monde entier, de 1914 à 1945, ont tué cinquante millions d'hommes sans que les gouvernements aient eu eux-mêmes où ils allaient, ni les gouvernés ont les mêmes.

Exemple de Pearl Harbour montre COMMENT ON JETTE MALGRE ELLE UNE « DÉMOCRATIE » DANS LA GUERRE, et quelles désastres imprévisibles en résultent.

Une « Gloire » usurpée :
Franklin Roosevelt
« Le Précovant »

Parmi les hommes d'Etat de la deuxième guerre mondiale, Franklin Roosevelt doit — à quelques traits « sympathiques » du son caractère, à « ses victoires », — la remettre à l'université d'aujourd'hui une grande conscience, un chef lucide, et presque un martyr de la paix.

Nous ne contestons pas ici que Roosevelt ait été « le plus grand homme d'Etat américain » du XX^e siècle ; et par suite, vu le rôle mondial de l'Amérique, « le plus grand homme d'Etat du monde contemporain ». Nous nous contentons d'ajouter qu'elle ait été une grande conscience, un chef lucide, et presque un martyr de la paix.

Comme tour à tour, Hirohito, Chamberlain, Daladier, Hitler, Mussolini et Staline lui-même — Franklin Roosevelt a jeté un pays dans la guerre totale, sur un coup de bluff, sans prévoir les conséquences immédiates de son geste, et le fait que les Etats-Unis, pour des raisons matérielles évidentes, se soient tirés de l'épreuve fatale mieux que toute autre puissance n'atténué en rien la responsabilité de leur Président.

On peut même trouver particulièrem-

ESSAIS ET PAMPHLETS

Il faut sauver l'honneur de la Révolution

L n'y a pas, il n'y aura jamais de révolution politique. La révolution appartient au peuple. L'ignoble règlement de compte qui commence entre les maîtres de la démocratie parlementaire nous doit nous remplir que de haine et de dégoût.

Il déshonneur le nom même de révolution, le nom rouge du sang des martyrs.

Attention ! car si nous permettons que ce nom atteigne le dernier degré de l'avilissement, alors n'importe quel politicien — qu'il soit de droite ou de gauche — pourra utiliser demain pour son propre compte, n'y voyant, comme tout, qu'un prétexte pour exterminer ses concurrents. Nous n'assisterons plus qu'au déroulement monotone de ces coups d'Etat policiers, de ces hameçons marchandises politiques, dont le peuple est absent et dont la classe ouvrière, chaque fois, paie la note — interminable.

Ceux qui tentent de confondre aujourd'hui leur insurrection truquée avec un soulèvement populaire, en attendant déjà les bénéfices. Ils jouent à la révolution comme l'on joue à la bourse, ne cherchant en fin de compte qu'à racheter l'oppression et l'exploitation des travailleurs à son prix le plus bas.

C'est une seconde « Révolution nationale » que tentait hier le parti préteur communiste et que tentera demain le parti gaulliste. Tous deux jouent, vis-à-vis de la Russie et de l'Amérique, exactement le même rôle que le gouvernement de Vichy jouait pour le compte de l'Allemagne. Cette « révolution » déshonorée ne nous surprise plus que son aîné et son modèle : nous connaissons trop bien les intérêts, les ambitions, les terres de ces mercenaires de toutes les réactions bien-pensantes ou mal-pensantes, déçues par la politique parlementaire ou vonies par les mystiques d'autorité.

Après avoir marché dans la propriété, l'ordre, le patriotisme et les bons sentiments, il ne leur manque même pas les armes bourgeois du maréchal fétal pour salir le nom révolutionnaire.

Ce qui importe, messieurs, et ce qui juge et déshonneur les Français, c'est que des milliers d'hommes se ralieront à toutes les impostures avec le même cri à la bouche : « La police avec nous ! »

Il faut compter, hélas, avec ces hommes, avec ces hommes que les « démocraties » totalitaires ravalent après chaque défaite, chaque humiliation, trop heureuses d'en faire des majorités complaisantes, de les déverser dans leurs bureaux de vote.

Car, peu importe que les vainqueurs remontent demain vers l'Etat ou la Nation avec les mêmes chants d'allégresse qu'aux plus beaux jours de la foire aux drapées. Peu importe qu'ils soient de droite ou de gauche ; soyons sûrs qu'ils se proclameront de fervents révolutionnaires — « pars pour les pures » — à seule fin de faire fonctionner rapidement des tribunaux d'exécution.

Le rêve d'une éruption totale, d'un assainissement du pays par des moyens aussi hygiéniques que les « peltonets » dévastateurs n'eût pas été aussi facile.

Le 7 décembre 1941, la situation de Guerre était, fin 1941, la situation de l'Est de la France, en tant que nation capitaliste, est « alignée » sur la politique de l'un de ces blocs. Mais le peuple français ne veut pas se battre, ni voire son pays servir de champ de bataille dans l'éventuelle guerre mondiale n° 3. Il en est de même du peuple allemand et du peuple des Etats-Unis ; et, très certainement aussi, des peuples « soviétiques ».

Il faut donc que ces peuples apprennent à se déferer de leurs maîtres et de la manière dont ceux-ci — PAR UN MELANGE D'AVEUGLEMENT ET DE RUSE QUI CONDAMNE A JAMAIS LA POLITIQUE — les ont plongés à deux reprises dans la guerre !

On a parlé en 1918 d'abolir la diplomatie secrète. En fait, les Etats du monde entier, de 1914 à 1945, ont tué cinquante millions d'hommes sans que les gouvernements aient eu eux-mêmes où ils allaient, ni les gouvernés ont les mêmes.

Exemple de Pearl Harbour montre COMMENT ON JETTE MALGRE ELLE UNE « DÉMOCRATIE » DANS LA GUERRE, et quelles désastres imprévisibles en résultent.

Une « Gloire » usurpée :

Franklin Roosevelt
« Le Précovant »

Parmi les hommes d'Etat de la deuxième guerre mondiale, Franklin Roosevelt doit — à quelques traits « sympathiques » du son caractère, à « ses victoires », — la remettre à l'université d'aujourd'hui une grande conscience, un chef lucide, et presque un martyr de la paix.

Comme tour à tour, Hirohito, Chamberlain, Daladier, Hitler, Mussolini et Staline lui-même — Franklin Roosevelt a jeté un pays dans la guerre totale, sur un coup de bluff, sans prévoir les conséquences immédiates de son geste, et le fait que les Etats-Unis, pour des raisons matérielles évidentes, se soient tirés de l'épreuve fatale mieux que toute autre puissance n'atténué en rien la responsabilité de leur Président.

On peut même trouver particulièrem-

Leur fraternisation ... et la nôtre

Il y a quelques mois encore, le *Libertaire* était le seul organe de langue française qui osait affirmer : « L'entière solidarité des travailleurs français et allemands, dont on veut faire des « ennemis héréditaires » ;

b) le danger d'une reconstruction Stalinienne de l'Allemagne nationale, militaire et féodale-bureaucratique, dont le caractère oppressif et guerrier sera également fatal aux populations allemandes, françaises et européennes.

Depuis la conférence de Londres, les informations que nous mettions en avant ont fait le tour de la presse. Les journaux à la solde des impérialismes russes posent ouvertement la reconnaissance de l'Etat allemand et son rééquipement militaire comme appartenant à l'actualité. Bien entendu, leur point de vue est inverse au nôtre, puisqu'ils recherchent la possibilité de faire du IV^e Reich une base de départ et de recrutement dans la 3^e guerre mondiale, soit pour l'Amérique, soit pour la Russie, tandis que notre but est de réaliser l'union des peuples contre les menaces qui font peser sur eux le militarisme, l'impérialisme et le chauvinisme guerrier, de quelque drapéau qu'il se réclame.

C'est à cause de cette attitude internationale et révolutionnaire que les politiciens nous insultent journalièrement comme « pro-allemands ». Car ces Messieurs, après avoir « condamné le racisme », cultivent de leur mieux les haines raciales des simples d'esprit ; le crétinisme chauvin, ce grand obstacle à l'union directe des travailleurs, est la meilleure sauvegarde de sécurité pour les louches opérations que les gouvernements ont entrepris sur le plan de la haute diplomatie — internationaliste elle aussi, mais contre-révolutionnaire !

Ainsi, les gogos du Parti des Cérébralement Fâbiles en sont encore aujourd'hui à répéter les slogans haineux des Vanstadt, Ehrenburg, Aragon et consorts, selon lesquels « les seuls bons Allemands sont les Allemands morts » — alors que de tous les côtés, chez De Gaulle comme dans le Kominform, il est entendu que l'on doit tenter une réconciliation avec Krupp, la Wehrmacht et l'Etat-major ex-nazi, « alliés indispensables en vue des futures hécatombes de prolétaires ! »

Sans perdre de temps, Molotov et Janon s'occupent activement de la mise en place en Allemagne orientale d'un dispositif militaire comportant 90.000 officiers, 600.000 sous-officiers et 1.000.000 de soldats du Comité Von Paulus, et près de deux millions de soldats, SA et SS récupérés comme utilisables dans les Kriegsgefangenlagern de Russie, pour servir sous le glorieux uniforme d'autrefois — dont on aura changé le brassard.

Disons tout de suite, à l'honneur des prisonniers de guerre allemands, que ces deux millions, qui ont accepté de devenir des mercenaires pour marcher à

nouveau nach Paris ne sont qu'une minorité : trois millions au moins ont préféré le travail forcé et la nourriture infecte des camps russes à la possibilité d'une revanche allemande sous la direction de leurs anciens chefs. Cette attitude et celle des travailleurs allemands, dont on veut faire des « ennemis héréditaires ».

b) le danger d'une reconstruction Stalinienne de l'Allemagne nationale, militaire et féodale-bureaucratique, dont le caractère oppressif et guerrier sera également fatal aux populations allemandes, françaises et européennes.

Depuis la conférence de Londres, les informations que nous mettions en avant ont fait le tour de la presse. Les journaux à la solde des impérialismes russes posent ouvertement la reconnaissance de l'Etat allemand et son rééquipement militaire comme appartenant à l'actualité. Bien entendu, leur point de vue est inverse au nôtre, puisqu'ils recherchent la possibilité de faire du IV^e Reich une base de départ et de recrutement dans la 3^e guerre mondiale, soit pour l'Amérique, soit pour la Russie, tandis que notre but est de réaliser l'union des peuples contre les menaces qui font peser sur eux le militarisme, l'impérialisme et le chauvinisme guerrier, de quelque drapéau qu'il se réclame.

C'est à cause de cette attitude internationale et révolutionnaire que les politiciens nous insultent journalièrement comme « pro-allemands ». Car ces Messieurs, après avoir « condamné le racisme », cultivent de leur mieux les haines raciales des simples d'esprit ; le crétinisme chauvin, ce grand obstacle à l'union directe des travailleurs, est la meilleure sauvegarde de sécurité pour les louches opérations que les gouvernements ont entrepris sur le plan de la haute diplomatie — internationaliste elle aussi, mais contre-révolutionnaire !

Ainsi, les gogos du Parti des Cérébralement Fâbiles en sont encore aujourd'hui à répéter les slogans haineux des Vanstadt, Ehrenburg, Aragon et consorts, selon lesquels « les seuls bons Allemands sont les Allemands morts » — alors que de tous les côtés, chez De Gaulle comme dans le Kominform, il est entendu que l'on doit tenter une réconciliation avec Krupp, la Wehrmacht et l'Etat-major ex-nazi, « alliés indispensables en vue des futures hécatombes de prolétaires ! »

M. Molotov et Marshall, en tête à tête à Londres, au coin du feu et buvant alternativement whisky et vodka, ont décidé de rester sur leurs positions.

Une conférence à trois succéderà la Conférence à quatre ; elle réunira les membres du bloc occidental. Pendant ce temps, le stalinisme battra le rappel des gouvernements Quislings « baptisés démocraties populaires » et nous préparera peut-être un coup de théâtre, pour notre petit Noël.

La carte française est perdue pour le Kominform, ne désespéreras pas de voir M. Thorez revenir à l'antimilitarisme pratiquant, et même à la propagande nationaliste allemande.

En Allemagne, le peuple crève de misère et de faim. Et ce ne sont pas les combinaisons impérialistes des uns ou des autres qui le tireront de là.

Un réveil antimilitariste et socialiste libertaire, cuquel des anarchistes français participant de leur mieux, a sonné dans nombreuses villes allemandes; de Dortmund, Wuppertal, Bremen, Lübeck, Schwerin, Bielefeld, Freiburg, Wattenscheid, Regensburg, Waldkirch, Bach-am-Donau, etc..., nous parvenant des nouvelles qui témoignent à la fois du travail intense de nos camarades et des difficultés énormes qu'ils ont surmonté.



LES RÉFLEXES DU PASSANT

Les fugues de la jeunesse

effort pour l'héberger, ce gosse, fille ou garçon, pour causer avec lui de sa situation pour qu'il vous explique le pourquoi de son geste afin de l'amener à prendre la route qui lui convient juste et raisonnable.

Remis entre les mains de la sûreté générale, savez-vous ce qui l'attend ? Le pire peut-être. Il vaut mieux ne jamais être pourvoyeur de sbires en uniforme ou en uniforme ; si vous me croisez, écoutez-moi, je suis un être normal.

Dans un feuilleton de ma petite ville natale les Allemands avaient pris pour leur Gestapo une propriété avec superbe logis et grand parc. Dès la libération (c'est un mot à changer) les Fifis prennent la suite et conservent « le matériel ». Leurs successeurs, la police et la sûreté, s'en servent : gros entassés, stables, gardes-puces plusieurs et connus. Enfin, en charge du propriétaire, le matériel est passé : actuellement — en novembre 1947 — à la Sûreté générale l'hôtel : de petits jeunes, des rutes entrent et sortent. Ce qui s'y passe : mystère... Mais un nouvel Almazian, comme à Lyon, en sortira peut-être les pieds devant... à

moins que ce ne soit un fugueur aussi dans la ville-musée, grâce à un indicateur bénévole.

Ces messieurs, hommes à chapeaux divers, portant diverses marques, toutes mains, et qui sont le fil de la société, allez-vous leur livrer ou garder ? Même si les cours policiers ne tombent pas sur eux, ils seront berlinois et catalogués sur des fiches au nom de la société. Cette société, qui a tout de tout pour cette jeunesse, va perdre son état-major. C'est une assurance que l'escravagie d'autrefois continuera : que l'ennemissement militaire se perpétuera ; que maisons de correction, prisons, bagnes et partant policiers, garde-chiourmes et bûcherons eurent toujours une place.

Hommes politiques, démineurs, propriétaires et connus. Enfin, en charge de

ce nom — qui avez fait de l'art pour nous — pour l'appelé par la police à la soviétique et à l'américaine : soyez bons pour la jeunesse qui s'évade et ne la fourrez pas en prison même si la radio vous y invite.

LE PASSANT.

EST un fait que la jeunesse quitte souvent sans érier gare ses parents, et que la radio annonce des fuyards. Nous n'avons pas à rechercher les causes de ces fugues : ce soit à cause des parents, parfois terrible comme les enfants, ce soit maladie, goût de l'aventure, qui importe.

Ce qui nous préoccupe, c'est qu'en traitant ces enfants pis que des criminels puisque la radio ne nous a pas signalé Jovanovic et n'en a pas appellé au public comme il y avait assez de gendarmes de policiers et de mouschues, pour ne pas les retrouver.

Ainsi, le public est organisé par la radio en société de mouschards, d'indicateurs, avisez la police, la gendarmerie, etc., et à défaut le maire ! Au lieu de dire à ce public : « Faites

ticles, en mars 1947, après une diminution par rapport à 1946. Les voici :

Roubles

Une paire de chaussettes ordinaires	100
Une chemise d'homme	300 à 360
Un paire de chaussures	1.500 à 3.000
Un exemplaire d'homme	2.000 à 5.000
Une robe de conférence	3.000 à 4.000
Un manteau	4.000
Un savon	25 à 30
Une brosse à dents	20

Le même mois de cette année, le kilo de pommes de terre valait 15 roubles, le litre de lait 16 roubles, un œuf, 4 roubles.

Comme il est des ouvrières qui gagnent à Moscou 300 roubles par mois, et

qu'un bon salaire de mécanicien est de 1.000 roubles, il s'ensuit que pour acheter une robe de confection, certaines travailleuses de Moscou doivent employer dix mois de leur salaire. C'est pourquoi si nous comptons les retours, qu'il y aura un peu plus cher car les Américaines s'obstinent à nous donner le canard de Russie.

Le lait était toujours presque introuvable et sautait dans quelques établissements, mais les salaires étaient aussi fréquemment insuffisants.

Mais, — et cela consolait de tout — Maurice Thorez était au pouvoir.

Et les ouvrières étaient enfin lâches et indépendantes !

En une semaine, M. Martin avait à peine embauché 1.000 personnes dans les deux bureaux de la CGT.

Il a été difficile de faire venir ces mille individus. Les uns étaient toujours à la recherche du travail, les autres étaient déjà engagés.

Le mot d'ordre était de produire, produire, et chacun s'attendait déjà à voir le pain se transformer en brioches.

M. André Marti avait l'intérieur...

Par ordre de la C.G.T., les grévistes avaient immédiatement repris le travail.

Le mot d'ordre était de produire, produire, et le pain sortit de ses flans.

Quelques réfractaires, qui maintenaient des revendications ridicules et exigeaient le pain meilleur, obtinrent ce qu'ils avaient été promis matraqués.

C'étaient d'ailleurs, pour la plupart, des anarchistes sans foi ni loi.

Les ouvriers français eux, enfin délivrés de l'oppression du dieu Dollar étaient remis à la tâche, de toutes leurs puissances, sachant qu'il fallait « produire d'abord, revendiquer ensuite ».

Un bateau de blé russe — à peine charangonnais — était arrivé à Marseille dans la confusion générale.

Un Roux-Midi, organe local du P.C.F., annonçait la nouvelle en lettres de 10 cm, et ajoutait même qu'il était très probable qu'un nouveau bateau arriverait dans moins de deux mois.

Evidemment ce n'était pas encore

Intermédiaires en France

La Vie Française, qui n'est pas révolutionnaire, mais bien au contraire, mais dans laquelle on trouve quelques-unes des études sérieuses, présente récemment un article sur la façon dont se forment les prix. Voici ce qu'il explique un graphique très suggestif :

Prix de kilo de bœuf à la production : 80 francs. Le jeune instituteur, qui a acheté le bœuf à la G.N.P., 60 francs. D'autre part, il avait refusé d'apprendre à ses élèves un poème d'Argan...

Puis, ce rêve magnifique tourna au cauchemar.

Je me vis entouré de plusieurs types à moins patibulaires que ceux de la CGT.

Je me détournai et me déclara avec ardeur : « Je viens d'apprendre à mes élèves que les méthodes des fascistes étaient à minima. »

Je me détournai et me déclara avec ardeur : « Je viens d'apprendre à mes élèves que les méthodes des fascistes étaient à minima. »

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

Ca ne vous arrive jamais, à vous, de faire des rêves idiots ?

BLAISENNE.

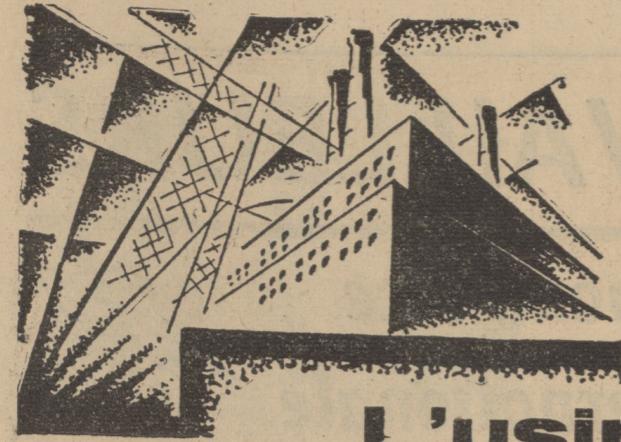
Le matin, à 6 heures, il est payé.

Et lorsque je me réveillai, je me réveillai.

Sur la descente de lit, car la hâte avait été chaude !

Mais pourquoi riez-vous ?

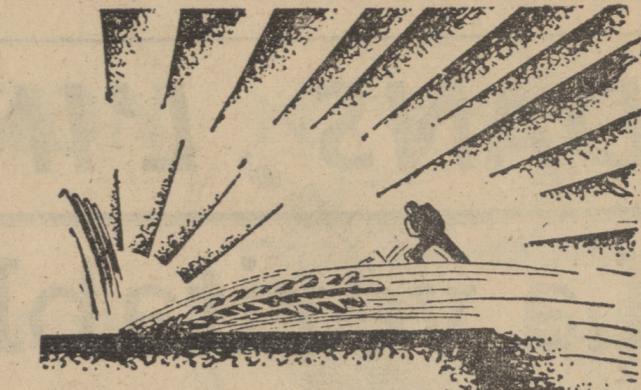
Ca



LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers .. La terre aux paysans



DRAPEAU ROUGE et DRAPEAU NOIR

CEST sous ce titre que « Paris-Presse », la feuille réactionnaire de Philippe Barrès et d'Eve Curie, est de nous associer à un assassinat appris à tort « sabotage ». Il s'agit de l'attentat contre l'express Paris-Arras. Par la même occasion « Paris-Presse » s'exprime de sauver la face aux staliniens, que le monde ouvrier accueille spontanément et que la presse bourgeoisie a sans doute des raisons d'excuser.

Le drame de Boulogne-Claire du 5 décembre crée un effet : « Personne n'a encore osé les en accusé formellement (les communistes). Si l'opinion française ait fait le faire c'est que l'étiquette « communiste » couvre pratiquement toute une extrême-gauche bouillonnante qui comprend des éléments socialistes-révolutionnaires anarchistes, des libertaires et des trotskystes. Et il y a parmi les chemins de fer aussi — puisque, lors de la grève précédente, le drapeau noir avait été hissé à Villeneuve-Triage à côté du drapeau rouge ».

Eh bien, il y en a parmi les cheminots des libertaires, qui ne nous sommes ! Ce ne sont pas les lâches instigateurs de « Paris-Presse » qui nous empêcheront de le proclamer. Jadi, le drapeau noir à flotte à Villeneuve-Triage. Et cette fois-ci, on fut le drapeau rouge et noir de la C.N.T. qui alla déposer le drapeau — non pas rouge mais tricolore — du parti stalinien !

On a pu faire la conspiration du silence contre la Fédération des Travailleurs de la métallurgie contre l'Etat. Cela n'empêche pas que ses militants sont fiers de leur action et l'on peut dire que ce sont eux, uniquement eux, qui ont barré la route à la dictature du staliniisme chez les cheminots.

Ni les réformistes de « Force Ouvrière », ni les « ramasseurs » de la C.F.T.C., ne furent capables de faire face à la meute des fascistes déchaînés.

Ce sont bien les cheminots de la C.N.T. qui, à Austerlitz, à Villeneuve, à Montreux, partout où cela leur fut possible, allèrent se dresser devant les suppôts de Molotov. Ce sont bien les cheminots de la C.N.T. qui osèrent montrer qu'ils n'étaient pas atteints du virus de la politique.

Ce sont eux, et cela la grande presse ne le dit pas. Elle ne dit pas parce qu'à fond elle a peur, peur de notre C.N.T. qui grandit, peur qu'elle sait que notre triomphe sera la fin du capitalisme, la fin de l'Etat.

Que les lecteurs de « Paris-Presse » sachent que notre idéal est plus beau que celui des Barrès et des Eve Curie !

Nous n'avons jamais, nous, bombardé des villes ouvertes, des forces innocentes, provoqué des massacres de femmes et d'enfants. Nous avons toujours été des révolutionnaires anarchiste — tragique duel entre quelques hommes traqués et la société tout entière — nous avons toujours choisi les responsables à qui nous portions nos coups. Et si d'aucuns ont mitraillé ou poignardé des souverains ou des ministres — si nous avons perdu cinq hommes, un à un, dans des attentats contre Mussolini — aucun de ces enfants perdus de la révolution n'a jamais manqué du courage nécessaire pour prendre la responsabilité de ses actes et sa qualité d'anarchiste.

Les temps de la propagande par le fait individuel sont aujourd'hui dépassés. Il existe d'autres moyens d'ouvrir le yeux au dormeur social et des procédés plus effectifs pour l'entrainer à prendre conscience de ses propres destinées.

La grève revendicative et de solidarité se généralisant, puis culminant dans l'expropriation et la gestion des moyens de production, de consommation et d'échange, telle est l'arme ÉCONOMIQUE qui confère à la révolution le caractère d'une grande nécessité des faits, et non pas d'une dictature des hommes.

Notre idéal à nous syndicalistes anarchistes est pur, pur comme celui de toute la grande famille libertaire. C'est pourquoi nous réussirons à faire comprendre aux hommes que, à main dans la main, ils pourront conquérir leur droit de vivre.

Qu'elles sachent cependant, les crapules bourgeois et fascistes, que nous n'avons pas peur de recevoir des coups; nous n'avons pas peur de la mort et nous sommes prêts à tous les sacrifices pour barrer la route à la dictature et pour faire triompher la liberté. Or la liberté ne sera réelle que dans la SOCIÉTÉ LIBERTAIRE — dont nous avons amorcé la réalisation dans les plaines de l'Ukraine et dans les villes et villages de l'Espagne, sous le feu du canon — et que demander de plus ? C'est en grand aux champs, aux mines, dans les usines, le long des voies ferrées pour la victoire de l'Europe et du monde.

R. SOUTIEN.

P.S. — Une visite de quelques copains à Paris-Presse a déclenché une immédiate rectification de la part de ce ranard aux foies blancs.

LETTRE OUVERTE à mes camarades mineurs

CONTRE les mensonges, voici des vérités ! Pendant la grève de mai dernier, les militantes de la C.N.T. battaient pour un combat social. Les militantes de la C.N.T. battaient pour une lutte pour la paix au sein de la famille. C'est ce qui était attendu de nous. Pendant que nous menions la lutte pour les 40 h. et pour la suppression du travail à la tâche et à la prime, la C.G.T. se démettait de demander à nous un salaire minimum, lequel ne pouvait être obtenu qu'avec la mort. C'est ce qui était attendu de nous. Il a été au moins syndicalisme tout son contenu écrit : il a fait abandonner à la C.G.T. toute sa doctrine, tout son programme. Il a escamoté la chose, mais il a laissé le mot.

Il a fait sacrifier la lutte de classe aux intérêts des gouvernements et des ministères, au sophisme de l'industriel général qui englobe les exploitants et les exploitées, au mensonge de l'intérêt national — dans lequel les différentes couches sociales se heurtent et ne peuvent que se heurter. Il a fait perdre aux travailleurs leur esprit révolutionnaire, les menant sur des voies de garage vers des luttes multiples dans lesquelles les travailleurs sont perdus. Sur ce terrain légalitaire et administratif, les ouvriers ont plus en plus besoin de guides d'intermédiaires, de secrétaires fédéraux et confédéraux, qui parlent, discutent, interprètent, résolvent pour eux. Ainsi réformisme est parvenu à égarer les travailleurs dans le maquis des secrétariats, des sous-secrétariats, des antichambres et des cabinets ministériels, des procédures

Les Travailleurs et "Force Ouvrière"

Les Faits et les Jours

DE MAL EN PIRE.

La grande malédiction de la langue française (quez aco ?) a été attribuée à Pie XII, qui s'il n'écrivit qu'en latin, n'en parle pas moins bien l'italien.

EXODUS N° 2.

Les trains sont pris d'assaut, en Allemagne, par des candidats au passage clandestin de la frontière direction bi-zone, alors qu'à l'ouest, dans la zone allemande, la panique est totale.

LA PAROLE DONNÉE.

La France avait promis au Vét-Nam l'indépendance et l'intégrité du territoire. Il était pour nous de toute importance de faire respecter cette parole donnée aux soldats, ce ne compte pas.

JOLI TRAVAIL.

Avant de mourir, le général Leclerc s'est couvert de gloire « là-bas ». En ce qui concerne maintenant famine et chômage, il n'empêche pas deux millions de morts.

OCCUPATION ET FEDERALISME.

Le reste le programme Bidault pour l'Etat allemand. Comme quoi, il y a fédéralisme... et Fédéralisme.

PAS DE CASTES DANS LE METRO.

Les contrôleurs, nous dit-on, contentent beaucoup plus cher que ne rapportent les billets de première. (On n'a pas plus de quarante ans pour s'en apercevoir).

LE PERE NOEL REPASSERA.

Amitié francs la boîte de crottes de chocolat (vente libre), les gosses d'ouvrier pourront toujours regarder les vitrines en suant leur peine.

GUERRE AUX RUSTS.

Le comité de l'acier lorrain (maîtres des usines, techniciens, bonnes « communistes » etc.) soutient nettement la politique Molotov à Allemagne.

VERITE EN DECA, ERREUR AU DELA.

Le filet confidérence des Trotskyites, constatant l'échec des grèves, s'écrit une page une : « Nous avons bien dit » Ensuite, il accuse le « Libétaire » d'avoir miné le moral ouvrier en faisant une fin en soi, et qui le ploussourest dans le cadre du métal.

CHARITE BIEN ORDONNEE.

Le curé de Saint-Benoit à Reims fait un état de la situation. Sinistre du quartier et, gardant l'argent pour réparer la sacristie.

UNE PAILLE.

Pour 1948, le budget parisien présente un déficit de près de 7 milliards.

A Tarbes, lors de la libération, on « en aurait tué » cent dix de trop.

On a saisi chez M. Rouff, commerçant déficitaire pour 4.700.000 de devises.

F. A.

Fédération Anarchiste

145 Quai de Valmy, Paris, X^e.

Métro Gare de l'Est.

Permanence tous les jours de 9 à 12 heures et de 14 à 19 heures, sauf le dimanche.

NOTE DU TRESORIER FEDERAL

Tous les Trésoriers de Groupes et Régions

1^{er} Novembre : Réunions des Trésoriers de groupes de régions et régionales. Les cotisations de décembre devront être réglées le 15 novembre au plus tard.

2^{er} Novembre : Trésoriers de groupes ou de régions doivent nous adresser leur état financier directement le matin du 1^{er} Novembre. Le matin suivant, nous les renverrons par les groupes sera notifiée aux trésoriers régionaux.

3^{er} Novembre : Le matériel 1948 sera expédié aux régions dans la dernière semaine de décembre.

4^{er} Novembre : Les trésoriers régionaux sont priés de nous faire parvenir l'urgence de leur demande de matériel 1948.

1^{er} REGION

LINE — Permanence tous les samedis de 18 h. 30 à 20 h. 12, rue du Poitou. Préparation de la tournée Lapeyre. Prière aux groupes de préciser date choisie pour établir l'itinéraire.

2^{er} REGION

Le trésorier régional sera à la disposition des trésoriers de groupes pour la mise à jour cartes et timbres au plus vite.

3^{er} REGION

Le groupe de Jeunesse des Jeunesse Anarchistes, Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, salle des « Deux Hémisphères » (1^{er} étage), angle rue Château-d'Eau et Saint-Martin.

Paris 5^e et 6^e — Réunion ouverte aux sympathisants, le vendredi 15 à 20 h. 45. « Éclaircissements sur l'Anarchisme, questions posées par les sympathisants aux militants ».

Paris 11^e — Réunion tous les jeudis à 20 h. 15, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 12^e — Réunion ouverte aux sympathisants, le vendredi 15 à 20 h. 45. « Éclaircissements sur l'Anarchisme, questions posées par les sympathisants aux militants ».

Paris 13^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 14^e — Réunion ouverte aux sympathisants, le vendredi 15 à 20 h. 45. « Éclaircissements sur l'Anarchisme, questions posées par les sympathisants aux militants ».

Paris 15^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 16^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 17^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 18^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 19^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 20^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 21^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 22^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 23^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 24^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 25^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 26^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 27^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 28^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 29^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 30^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 31^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 32^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 33^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 34^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 35^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 36^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 37^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 38^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 39^e — Réunion tous les vendredis à 20 h. 30, au 10 boulevard Saint-Antoine. (Métro : Falguière-Chaligny).

Paris 40^{e</}